

# LES CLOS D'ENFANTS EN « AFRIQUE FRANCOPHONE »



LE PROJET « CLOS D'ENFANTS » SE RÉALISE DANS LE CADRE DES ACTIVITÉS DU RÉSEAU AFRICAIN FRANCOPHONE PRIME ENFANCE (R.A.F.P.E.) QUI REGROUPE DES PROFESSIONNELS DE LA PRIME ENFANCE DE 14 PAYS D'AFRIQUE DE L'OUEST. CE RÉSEAU EST NÉ LORS D'UN SÉMINAIRE EN 1996 À OUAGADOUGOU. IL S'APPUIE SUR L'EXISTENCE DANS LA RÉGION DE PRESQUE 200 PERSONNES QUI ONT BÉNÉFICIÉ DANS LES ANNÉES 80, D'UNE FORMATION EN FRANCE, DE SIX MOIS, DONNÉE PAR LES CEMEA. LE RÉSEAU EST SOUTENU, EN PARTENARIAT PAR L'UNESCO ET LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES CEMEA (FICEMEA).<sup>1</sup>

Un Clos d'enfants est un groupe d'une quinzaine d'enfants, de 3 à 6 ans, qui bénéficie d'un lieu d'accueil rustique aménagé et équipé, et de l'encadrement par un groupe de « mères éducatrices » volontaires et bénévoles, ayant reçu une formation étalée sur deux ans. Il existe actuellement au moins 43 « Clos » qui fonctionnent dans trois pays : le Mali, le Niger, le Bénin.

## Le « Clos d'enfants » s'appuie sur plusieurs constats

Dans les pays de la région, les pouvoirs publics sont convaincus de la nécessité d'une pré-scolarisation, pourtant seulement 1 à 2 % des enfants bénéficient de l'accueil dans une structure éducative, toujours payante. Et que dire des difficultés pour mettre en place la scolarisation de tous les enfants, garçons et filles ?

S'il n'y a pas d'argent dans le village, il y existe des ressources humaines qu'on peut mobiliser. Les mères, notamment, ont des compétences sur lesquelles on peut s'appuyer.

Des habitudes d'entraide font partie de la culture traditionnelle africaine.

Le modèle scolaire des pays développés n'est pas le seul possible.

Les Africains ne doivent pas se contenter de le copier. Il leur faut inventer des formes d'organisation généralisables sans beaucoup d'argent et qui préservent certaines valeurs de leur culture.

## Le « Clos » est l'affaire de toute la communauté

Pour que le projet réussisse et se pérennise, il faut qu'il soit l'affaire de toute la communauté (le quartier, le village). Si à la base existe partout l'intérêt pour les enfants, il faut sensibiliser la population et les autorités locales sur l'importance des premières années de la vie, sur l'intérêt d'améliorer le sort des jeunes enfants (nutrition, hygiène, santé, éducation ...) et inscrire cet effort dans les perspectives globales de développement de la communauté.

Dans ce cadre, on peut mobiliser une quinzaine de femmes (mères, grand-mères, futures mères) pour bénéficier d'une formation et encadrer les enfants, (2 ou 3 chaque jour), ce qui ne les oblige pas à abandonner leurs occupations habituelles.

Dès le départ, **une équipe locale** de quelques personnes (hommes et femmes) est constituée et prend des responsabilités dans l'organisation, la formation, le suivi. L'expert (national ou étranger) a un rôle particulier pour former et aider ces équipes locales.

Enfin, dans les trois pays concernés, **des équipes nationales** se sont constituées.





Très différentes dans leur nature, elles aident à la création de nouveaux « Clos », visent à la mise en place d'un processus de formation permanente, tentent de dégager des noyaux d'équipes de mères éducatrices et d'équipes locales, détectant des personnes capables d'assumer des responsabilités... dans la durée.

### Une organisation qui facilite le travail des « mères éducatrices »

Un groupe d'une quinzaine d'enfants de 3 à 6 ans est facilement gérable par des non professionnelles, ayant reçu une formation de base et disposant d'un espace sécurisé et équipé. Trois adultes : une mère, une grand-mère, une jeune fille sont là chaque jour et s'organisent sans qu'il soit nécessaire de créer une hiérarchie.

Le « Clos », **lieu de vie**, est équipé en matériel et matériaux, les enfants se partagent vers des activités diversifiées et les relations entre les âges peuvent se développer librement, les adultes se sont répartis les tâches. **Une quinzaine d'enfants avec deux ou trois adultes** constitue un groupe dans lequel l'enfant peut garder une perception de l'ensemble et de sa propre place ; il offre en même temps une variété de situations et de relations interpersonnelles.

### La formation des mères

Les futures « mères éducatrices » ont des compétences qui leur viennent de la « vie » (mères, ménagères, acteurs de la vie sociale de leur communauté... ). Ces compétences ont besoin d'être améliorées, par exemple dans le domaine de la nutrition, de l'hygiène, de la santé, des pratiques éducatives.

Elles vont donc bénéficier d'une formation qui se déroulera en trois phases.

- ◆ Une session de base, d'une semaine, pendant laquelle elles installent le « Clos » et se construisent des savoir-faire qu'elles mettront en œuvre avec les enfants :
  - organiser la vie du groupe,

- proposer des activités,
  - créer un climat relationnel favorisant les échanges.
- Pendant cette semaine, elles « font » et elles parlent de ce qu'elles ont fait.

◆ Une session de stage pratique de plusieurs mois ; durant cette période, elles encadrent, à tour de rôle, le groupe d'enfants. Cette session est soutenue par l'équipe locale et l'expert qui a assuré la formation de base.

◆ Une session de bilan et d'approfondissement d'une semaine, pendant laquelle

- elles enrichissent les différents répertoires d'activités (jeux, chants, histoires ... )
- elles réfléchissent à ce qu'elles ont vécu, ce qui a bien marché, ce qui doit être amélioré,
- elles approfondissent leurs connaissances à partir d'une réflexion personnelle sur les savoir-faire qu'elles ont mis en œuvre, elles se confrontent les unes aux autres et se construisent des débuts de savoirs.

### Pour la formation des mères, comme pour l'éducation des enfants, ce sont les valeurs et les pratiques d'une éducation inter-active qui sont mises en œuvre

Elles se caractérisent par :

- ◆ des activités qui misent sur les capacités des personnes et leur créativité,
- ◆ la création d'un climat relationnel qui favorise les échanges, l'expression, l'écoute.

Le « Clos », protégé du soleil, est équipé de nattes et de tabourets en bois (fabriqués par l'artisan du village). Les enfants y trouvent de l'eau pour boire, se laver les mains, jouer...

Ils y trouvent aussi un bac à sable, des accessoires divers, une vingtaine de sacs contenant des jeux : puzzles, lotos, dominos, perles, bilboquets... Ces jeux sont fabriqués à partir des éléments naturels environnants et de matériaux de récupération.

Dans ce milieu enrichi, **les enfants peuvent jouer** librement, à l'intérieur d'un cadre dont l'adulte est garant.

Pendant les formations, les mères éducatrices ont fabriqué certains de ces jeux ; elles les ont utilisés, et en ont retrouvé pour elles-mêmes le plaisir du jeu, de l'activité.

L'importance des échanges entre les enfants et avec les « mères éducatrices » est le deuxième point fort de la vie au clos, il est très sensible au moment de la collation.

Le nombre limité d'enfants, la présence de plusieurs adultes repérés, l'accès libre au matériel, l'espace organisé,

permettent à chacun des adultes de s'intéresser à chaque enfant, de l'écouter, de converser avec lui.

Ces conditions, auxquelles s'ajoutent l'éventail des âges, favorisent également les échanges, l'expression, l'écoute des enfants entre eux.

## **La préscolarisation ne consiste pas à faire plus tôt ce qui sera fait à l'école élémentaire**

**Notre objectif est de** mettre l'enfant dans les meilleures dispositions pour profiter de l'enseignement scolaire. C'est pourquoi nous nous préoccupons de sa santé et de son bien-être affectif.

En ce qui concerne plus précisément la préparation à la scolarité, les activités du « Clos » visent :

- ◆ à développer, enrichir le langage, soigner l'expression verbale, améliorer l'articulation
  - ◆ à développer l'expression individuelle, la prise d'initiative, le désir et le plaisir d'explorer, d'expérimenter pour soi et avec d'autres ;
  - ◆ à développer l'aisance corporelle, la motricité, l'adresse, l'agilité, l'habileté, la mémoire.
- Faire une place particulière à la main, aux deux mains ;
- ◆ affiner les perceptions visuelles et auditives et d'une manière générale affiner tous les sens ;
  - ◆ mettre de l'ordre dans sa tête, dans l'espace, dans le temps - mettre en place des rituels de vie dans le groupe.

## **Quel avenir pour les Clos d'enfants**

Plusieurs pays représentés dans le R.A.F.P.E. recherchent ou même expérimentent, comme au Burkina-Faso par exemple des « structures innovantes de préscolarisation ».

Le « Clos d'enfants » peut être une réponse. Sa logique n'est pas celle des administrations nationales et internationales qui pensent inmanquablement grands nombres, constructions de bâtiments, création d'un corps de personnel salarié, formation théorique (ou pseudo théorique !). Il faut **donc convaincre que le « Clos » n'est pas une solution** de misère, malgré sa rusticité... et qu'il est possible d'accueillir beaucoup d'enfants dans de bonnes conditions, en multipliant les Clos.

Il s'agit en réalité d'un projet moderne qui met en actes des valeurs de la culture traditionnelle africaine, les connaissances du monde contemporain et les options sociales qui postulent que les citoyens peuvent et doivent agir pour améliorer leurs conditions de vie.

Ce projet doit, pour réussir, être conçu et mené rigoureusement selon les valeurs et le protocole définis ci-dessus.

Une synergie doit être organisée entre les équipes locales, l'équipe nationale, le soutien international (RAFPE - FICEMEA - UNESCO) pour soutenir et alimenter le dynamisme dans les villages.

La tâche n'est pas facile, mais :

- ◆ le « Clos » permet de répondre **aujourd'hui** aux besoins des jeunes enfants, alors que le coût des formules classiques renvoie leur généralisation à un avenir incertain,
- ◆ les populations concernées adhèrent au projet qui dynamise leurs perspectives de développement, parce qu'il suscite, par exemple, la création d'une classe d'initiation, la création d'un verger, l'amélioration de l'alimentation en eau...,
- ◆ bien qu'une évaluation rigoureuse n'ait pas été faite, nous constatons, dans les classes qui reçoivent les enfants venant des « Clos » que ceux-ci sont plus à l'aise, plus actifs, plus libres dans leurs relations avec les adultes, ils veulent aller à l'école...

◆ la tâche n'est pas **facile, mais, l'existence d'une bonne quarantaine de « Clos »** à ce jour, dont certains vivent depuis 1998-1999, montre que la partie est jouable. En 2004, les CEMEA du Sénégal ont pu ouvrir quatre Keur Gouneyi (Clos d'enfants) dans le village de Khodoba.

Là aussi une sensibilisation des villageois a été faite sur une durée de 6 mois.

Au mois de mai, deux terrains dans le village ont été réservés. En juin des équipes d'hommes ont construit les abris, deux équipes de quinze femmes (de trois générations) ont suivi la formation de base. Pendant tout le mois de juillet 2004, les deux Keur Gouneyi ont fonctionné. En novembre, comme cela avait été prévu en juillet, les deux nouveaux Keur Gouneyi ont pu voir le jour.

Aujourd'hui, une équipe - locale (deux hommes et six femmes) assure la gestion et la direction de l'ensemble. Soixante enfants sont accueillis encadrés par six femmes volontaires qui se relaient chaque jour de 7h30 à 13h00 du lundi au vendredi.

Nous assurons un suivi à distance.

Pour ce village aussi se pose la question : Comment pérenniser tout cela, quelles activités génératrices de revenus mettre en place ?

Là aussi les populations sont enthousiastes.

**Yvette Poli**

Chargée de mission Prime Enfance par la FICEMEA

<sup>1</sup> Jusqu'à aujourd'hui, les dépenses liées aux formations (dans les trois pays) ont été prises en charge par l'UNESCO et la FICEMEA qui a fourni un expert français. L'objectif est de créer le plus rapidement possible des compétences nationales qui permettent de se passer des services d'un expert étranger.